

Autour de la Bible de Notre-Dame de Casalibus. Les premiers manuscrits cartusiens

Les chartreux choisirent la copie des manuscrits comme principal travail manuel dans la ligne d'une tradition qui remonte aux Pères du désert. Un travail individuel et sédentaire tout à fait adapté à leur vocation mais aussi un travail associant harmonieusement des activités intellectuelles (lire le modèle, repérer les fautes, corriger), et matérielles (préparer le parchemin, régler la page à écrire, exécuter les initiales de couleur, relier le volume terminé), excellent pour l'équilibre de la vie en cellule.

Au dire d'un chartreux, les premiers solitaires furent très sages "... en donnant la préférence à un travail si harmonieusement compatible avec leur *propositum*. Cette décision n'a pas peu contribué à la fidélité des chartreux dans la garde de la cellule, à l'équilibre et à la stabilité de l'Ordre cartusien"¹.

Trois aspects particuliers de l'activité de copie méritent quelques remarques.

Tout d'abord, il convient de souligner la difficulté de déterminer le moment à partir duquel les ermites se sont appliqués à ce travail. Le premier témoignage de l'existence d'une riche bibliothèque, transmis par Guibert de Nogent, date de l'hiver 1114-1115, soit trente ans après les débuts de la Chartreuse. Il est probable que la période d'installation n'a guère favorisé la régularité d'un tel travail. Les premiers solitaires furent d'abord logés chez les habitants de Saint-Pierre-de-Chartreuse ou de la Ruchère, puis à deux par cellule : c'est un fait établi pour les deux premières années de l'existence de la Chartreuse par la présence de Guillaume, élu abbé de Saint-Chaffre à la fin de 1086². L'érudition de Bruno et de ses compagnons laisse supposer que, passée la période des grosses contraintes matérielles, les livres devinrent vite une préoccupation majeure, ne serait-ce que pour doter la nouvelle fondation d'une liturgie adaptée à sa vocation.

L'observation des manuscrits, actuellement conservés à la Bibliothèque municipale de Grenoble, ne permet guère d'apporter davantage de précisions sur ce point. Les plus anciens sont repérables par leur facture, datable de la fin du XI^e ou du début du XII^e siècle. Leur réalisation dans le plus total anonymat fait qu'aucun indice ne renseigne sur la date ou même le lieu de leur copie. Deux d'entre eux seulement permettent un ancrage solide dans la production de cette période primitive de la Chartreuse.

L'étude détaillée du texte du premier homiliaire de Chartreuse par l'abbé R. Etaix a montré que, pour composer ce recueil, les chartreux ont puisé pour l'essentiel directement dans les œuvres des Pères de l'Eglise, collections de sermons ou commentaires suivis d'un Evangile, et qu'ils n'ont utilisé qu'occasionnellement un homiliaire déjà existant³. La datation de ce manuscrit en deux volumes [Mss. 32-33], n'est qu'approximative. La fête de la dédicace est écrite de première main, entre la saint Barthélemy et la nativité de Marie, soit entre le 24 août et le 8 septembre : il s'agit de la première église consacrée le 2 septembre 1084⁴ et détruite par l'avalanche de 1132. L'homiliaire est donc antérieur à cette dernière date. Alors

1. M. Laporte (Dom), *Aux sources de la vie cartusienne*, vol. 6, multigr., Grande Chartreuse, 1967, p. 495.

2. Guigues le chartreux, *Vie de saint Hugues, évêque de Grenoble, l'ami des moines*, trad. de M.-A. Chomel, intr. et notes de B. Bliigny, Grenoble, Editions des Cahiers de l'Alpe de la Société des Ecrivains Dauphinois, 1984, p. 41.

3. R. Etaix signale notamment les *Homélies sur l'Evangile* de saint Grégoire le Grand, le *Commentaire sur Jean* de saint Augustin, le *commentaire sur Luc* de saint Ambroise, les *commentaires sur Matthieu* de saint Jérôme et de saint Hilaire de Poitiers, des sermons de saint Léon et les deux collections *De verbis Domini* et *Sermones sanctorum catholicorum patrum* : R. Etaix, "L'homiliaire cartusien", *Sacris Erudiri*, XIII, 1962, p. 104-111.

4. Sur l'année de la consécration, voir B. Bliigny, *L'Eglise et les ordres religieux dans le royaume de Bourgogne aux XI^e et XII^e siècles*, Grenoble, 1960, p. 261.

que Jean Picard proposait d'en faire remonter la composition au temps de saint Bruno, soit la fin du XI^e siècle⁵, Robert Etaix en date la réalisation du temps de Guigues, prieur de 1109 à 1136⁶. Dom Augustin Devaux donne un argument pour étayer cette seconde hypothèse, en faisant remarquer que la fête de la saint Michel figure à douze leçons dans l'homiliaire et qu'il s'agit là d'une innovation de ce même prieur⁷.

Le deuxième manuscrit est un recueil joignant au *Commentaire sur Saint Matthieu* de Jérôme, le sermon de Paschase Radbert *De l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie* écrit sur deux cahiers indépendants [Ms. 462]. Or c'est au copiste de ce sermon qu'a incombé le privilège de transcrire un acte d'une importance capitale pour l'histoire des débuts de la Chartreuse : il s'agit de l'acte du 17 septembre 1090 par lequel l'abbé Seguin de La Chaise-Dieu restituait à Landuin, successeur de Bruno, le désert de Chartreuse qu'il avait reçu après la dispersion des ermites découragés à l'annonce du départ de Bruno auprès du pape Urbain II⁸. Ce modeste volume, en bien mauvais état, constitue donc, à l'heure actuelle, le plus ancien témoignage du travail de copie en Chartreuse⁹.

Si aucune autre page ne nous est parvenue du copiste du sermon de Paschase Radbert, en revanche, autour des formes de l'écriture des deux copistes de l'homiliaire, d'autres manuscrits ont pu être regroupés, dévoilant à leur tour l'écriture de nouveaux collaborateurs. Ainsi, dix-huit copistes ayant travaillé dans les cabanes de bois du premier ermitage ont été identifiés et une vingtaine de manuscrits ont été regroupés, maigre vestige d'une bibliothèque réputée pour sa richesse et dont les lourdes pertes ont dû se produire dès l'avalanche de 1132. Cependant la cohérence entre les conclusions des observations tirées des manuscrits et les renseignements sur la vie des solitaires fournis par les sources littéraires est totale et, de ce fait, mérite d'être soulignée.

Cohérence dans le choix des textes à copier en priorité : par exemple le souci de donner aux moines, pour les conforter dans la dure existence qu'ils ont choisie, des exemples aptes à soutenir leurs efforts : la copie des *Vies des Pères du désert* [Ms. 242] semble avoir été prioritaire, puis celle d'un *Légendier* [Ms. 95] dont les *Vies* ont été rigoureusement sélectionnées et ordonnées en conformité avec le calendrier cartusien. Il est difficile alors de ne pas se remémorer un passage du dernier chapitre des *Coutumes de Chartreuse* rédigées par le cinquième prieur Guigues I^{er} : "Cependant ne vous contentez pas de ces quelques exemples cités par nous à la louange de la vocation que vous avez embrassée, mais rassemblez-en de préférence un plus grand nombre vous-mêmes..."¹⁰. Autre exemple, les liens étroits entre la papauté et les chartreux sont peut-être à l'origine de la composition, dès cette période primitive, du recueil des *Fausse Décrétales* [Ms. 16] dont, à l'heure actuelle, aucun exemplaire antérieur ayant pu servir de modèle n'a été retrouvé¹¹.

5. Ceci pour trois raisons principales : la communauté n'a certainement pas attendu vingt-cinq ans pour constituer le texte des leçons de l'office ; la bibliothèque était suffisamment fournie pour une telle tâche ; le prieur Guigues I^{er} s'est surtout attaché à modifier ou à corriger des textes déjà existants (antiphonaire, Lettres de saint Jérôme) et non à en réécrire de nouveaux : J. Picard, "La liturgie cartusienne source principale de spiritualité", *Historia et Spiritualitas Cartusianensis*, Destelbergen, 1983, p. 296.

6. R. Etaix, "L'homiliaire...", p. 112.

7. Dom Augustin Devaux, *Les origines du Missel des chartreux*, multigr., Sélignac, 1973, p. 17-18, 38.

8. Archives de l'Isère, série 4 H 1 ; voir B. Bligny, *Recueil des plus anciens actes de la Grande Chartreuse (1086-1196)*, Grenoble, 1958, p. 12-14.

9. Rien ne prouve que le sermon figurait, à l'origine, dans le manuscrit (la reliure est plus récente). Toutefois, la régleure des pages et l'exécution des initiales ornées du *Commentaire* de Jérôme, dont le copiste n'a pas été identifié, rappellent les techniques utilisées dans la Bible de Notre-Dame de Casalibus dont il sera question plus loin et incitent à attribuer l'ensemble du manuscrit à la production de la Grande Chartreuse.

10. Guigues I^{er} prieur de Chartreuse, *Coutumes de Chartreuse*, Paris, Editions du Cerf, 1984, ch. 80-12 (Sources chrétiennes 313).

11. Voir P. Fournier, "Une forme particulière des *Fausse Décrétales* d'après un manuscrit de la Grande Chartreuse", *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, XLIX, 1888, p. 325-349.

Cohérence également entre l'esprit de simplicité et de pauvreté et l'aspect matériel des volumes : les textes sont alignés sur des centaines de feuillets d'un parchemin de qualité bien ordinaire. Quant à l'ornementation, elle se limite à des initiales de couleur, invariablement rouges, aux motifs limités à quelques schémas simples et répétitifs dont la réalisation montre souvent l'inégale habileté des exécutants.

Cohérence entre la fidélité à la cellule et le nombre important de livres transcrits entièrement par un seul copiste (une quinzaine de volumes).

Cohérence enfin entre l'esprit d'équilibre et de juste mesure et l'absence de toute discipline stricte imposée pour la réalisation technique du travail manuel. Chacun accomplit la part de transcription qui lui est donnée selon son savoir-faire dans l'ensemble des usages courants à cette époque. De même, aucune spécialisation particulière des moines n'est mise en évidence et chacun semble en mesure d'assurer les différentes étapes de la transcription d'un livre, copie du texte, inscription des rubriques et correction. Le petit nombre de moines admis dans l'ermitage permet de comprendre la souplesse d'une telle organisation.

Enfin, le troisième aspect à envisager concerne la provenance des modèles sur lesquels les moines travaillaient. Les études menées sur les livres liturgiques ont montré la sélection critique des textes qui a précédé leur réalisation dans un souci d'authenticité qui vise à ne garder que les textes les mieux attestés et les plus utiles au solitaire¹². Ce travail s'est fait par compilation de textes issus de diverses sources régionales et il est possible d'imaginer que Hugues de Grenoble a joué un rôle majeur dans l'apport des livres nécessaires à cette recherche. L'érudition des premiers chartreux laisse supposer qu'une quête semblable a précédé la copie des livres destinés à la bibliothèque. Dans sa lettre à Raoul le Verd, écrite de Calabre, Bruno demande à son ami un exemplaire de la Vie de saint Rémi, impossible à trouver dans la région¹³. Une telle quête à longue distance paraît un moyen bien ordinaire de se procurer des manuscrits et d'ailleurs Bruno fait très simplement cette demande dans les dernières lignes de sa lettre, sans davantage d'explications et de formalités. Le travail de copie nécessite donc au préalable un gros effort de collecte, une comparaison minutieuse des textes entre eux afin de supprimer les passages douteux et de corriger les passages défectueux ; tout un travail laborieux qui complique actuellement les études textuelles en brouillant les pistes menant à la constitution de familles de manuscrits. À défaut de retrouver par les textes les modèles sur lesquels les manuscrits ont été copiés, c'est généralement par le décor que les courants d'influence se remarquent le plus facilement. La pauvreté des livres cartusiens ne favorise donc pas cette recherche. Seule la pièce maîtresse de cette production primitive, la Bible de Notre-Dame de Casalibus [Mss. 1, 3, 8], permet d'ouvrir, à ce sujet, quelques perspectives.

Cette Bible est la pièce maîtresse de la production primitive de la Grande Chartreuse tout d'abord par l'effort qu'elle a demandé à l'ensemble de la communauté pour sa réalisation : sept copistes ont travaillé sur la transcription ; six d'entre eux se retrouvent sur les manuscrits regroupés et cités précédemment. C'est d'ailleurs au même personnage qu'a été confié l'essentiel du travail sur la Bible et sur l'homiliaire. L'observation des formes de son écriture montre que, selon toute vraisemblance, la Bible a été copiée avant l'homiliaire.

Pièce maîtresse également par son contenu : l'ensemble du texte biblique avec les versions gallicane et hébraïque du psautier, les prologues, les tables des sommaires et la Table des canons sont contenus dans trois imposants volumes. Les divisions pour les leçons sont régulièrement notées. La datation de ces inscriptions marginales est difficile, car elles

12. H. Becker, *Die Responsorien des Kartäuserbreviers, Münchener theologische Studien*, II Systematische Abteilung, 39 band, München : Max Hueber Verlag, 1971 ; E. Cluzet, *Sources et Genèse du Missel cartusien*, Salzburg, 1996 (*Analecta cartusiana*, 99.36) ; A. Devaux, *Les origines du Missel...*

13. *Lettres des premiers chartreux, I S. Bruno-Guigues-S.Anthelme*, Paris, Editions du Cerf, 1988, p. 80-81 (*Sources chrétiennes* 88).

paraissent de plusieurs mains, de nombreuses sont grattées et corrigées et il n'est pas évident qu'elles aient été portées sur le manuscrit au moment de la transcription. Leur absence en marge de certains livres bibliques montre bien un usage cartusien : ainsi en est-il du Cantique des cantiques dont la lecture est réservée aux deux premiers nocturnes de la nativité de la Vierge (8 septembre), du livre de Daniel, lu au réfectoire comme nous l'apprennent les *Coutumes de Chartreuse* (2-2), et des livres d'Esdras et des Paralipomènes, non mentionnés dans les *Coutumes*, mais qui devaient être également lus au réfectoire, comme le stipule, dès le premier chapitre, les *Statuta Jancelini* de 1222¹⁴. L'observation codicologique des trois volumes (les signatures des cahiers, le nombre de lignes écrites, les ruptures dans la disposition des textes) a révélé un agencement primitif en deux gros volumes de respectivement 364 et 378 feuillets.

Agencement primitif de la Bible de Notre-Dame de Casalibus

Premier volume		
Psaumes (v. gallicane) ¹⁵	[Ms. 3], f. 200v-231r (200r blanc) signatures non visibles	
Pentateuque.....	[Ms. 1], f. 1r	
Josué.....	[Ms. 1], f. 117v	
Juges.....	[Ms. 1], f. 132v	
Ruth.....	[Ms. 1], f. 147r	
Rois.....	[Ms. 1], f. 149r	
Paralipomènes.....	[Ms. 1], f. 221v	
Esdras.....	[Ms. 3], f. 158r	
Maccabées.....	[Ms. 3], f. 171v-199v	
Job.....	[Ms. 3], f. 122r	
Tobie.....	[Ms. 3], f. 137r	
Judith.....	[Ms. 3], f. 143r	
Esther.....	[Ms. 3], f. 150v-157v	
Deuxième volume ¹⁶		
Psaumes (v. hébraïque).....	[Ms. 3], f. 1r-33v	signatures II-XI
Proverbes.....	[Ms. 3], f. 73r	
Ecclésiaste.....	[Ms. 3], f. 85v	
Cantique des cantiques.....	[Ms. 3], f. 88v	
Sagesse.....	[Ms. 3], f. 90v	
Ecclésiastique.....	[Ms. 3], f. 99v-121v	
Isaïe.....	[Ms. 8], f. 1r	33 cahiers non signés
Jérémie.....	[Ms. 8], f. 29v	
Ézéchiel.....	[Ms. 8], f. 66v	
Daniel.....	[Ms. 8], f. 96r	
Douze Prophètes.....	[Ms. 8], f. 108r	
Évangiles.....	[Ms. 8], f. 136r	
Épîtres de Paul.....	[Ms. 8], f. 209r	
Actes des apôtres.....	[Ms. 3], f. 34r	signatures XLV-XLVIII
Épîtres canoniques.....	[Ms. 3], f. 52r	
Apocalypse.....	[Ms. 3], f. 62v-72v	

14. *The Statuta Jancelini (1222) and the De Reformatione of Prior Bernard (1248)*, ed. by J. Hogg, Salzburg, 1978, p. 28 (Analecta Cartusiana 65, 2).

15. Dans le premier volume, seul l'emplacement des Psaumes est difficile à déterminer : d'après le nombre de lignes écrites par page, la place de ce livre se situe avant les livres d'Esdras et des Maccabées dont la transcription adopte, en cours de texte, les 48 lignes. Il pourrait ainsi faire suite au livre des Paralipomènes ; mais pourquoi avoir commencé la transcription au verso du feuillet ? Cet usage est fréquent en début de manuscrit, mais une bible débutant par le texte des Psaumes n'est pas d'usage courant : voir S. Berger, *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du Moyen Age*, New-York, s. d., Appendice 1 : aucun cas de ce type n'est relevé. Après le livre des Maccabées, les livres de Job, Tobie, Judith et Esther poursuivent la transcription sur 48 lignes rectrices.

16. Dans le deuxième volume, la succession des livres correspond à la numérotation des signatures ; seul manque le premier cahier, mais avec quel texte ? Les Psaumes ne sont pas lacunaires. Le cahier manquant pouvait-il contenir différents prologues ? Quant au premier cahier des Proverbes, il est singulièrement réglé à 49 lignes, alors que tous les autres le sont à quarante-huit lignes, sans doute réemploi d'un cahier précédemment préparé.

De quand date ce remaniement ? Les reliures et les ex-libris, bien postérieurs, n'apportent pas d'éléments de réponse. En revanche, deux pièces ajoutées au texte biblique permettent d'en cerner approximativement l'époque. A la fin du premier des trois volumes actuels de la Bible, [Ms. 1, f. 256r], un feuillet annexé au dernier cahier du livre des Chroniques porte l'intitulé *Ratio de libris legendis per circulum anni*, ordre des lectures tel qu'il est précisé dans les *Coutumes*¹⁷. Ce texte est de la main du copiste de la Bible. L'insertion d'un tel document dans une bible n'est pas exceptionnelle ; plus étonnante, peut-être, est la volonté de faire coïncider la présentation du texte de la Bible avec la prescription. Et c'est là certainement la raison du remaniement qui s'est opéré au sein des deux volumes primitifs : en effet, ainsi démembrée et reconstituée en trois volumes, la Bible de Notre-Dame de Casalibus respecte davantage l'ordre des lectures selon l'année liturgique. La deuxième pièce permet de fixer un jalon chronologique. En effet, sont copiées à la fin du troisième volume, au verso du dernier feuillet des Psaumes, les premières chartes de la Grande Chartreuse [Ms. 3, ff. 231v-234v]. L'écriture est contemporaine de celle de la Bible. Ces actes n'ont certainement pas été transcrits lorsque la Bible était en deux volumes, car, si l'usage était courant de joindre aux saintes Ecritures des documents d'importance se rapportant à la communauté, il est difficile d'imaginer ces textes insérés entre les livres bibliques. La transcription des chartes est datée par Bernard Bligny des quelques années comprises entre 1129 et 1132¹⁸ ce qui confirmerait l'hypothèse d'une réorganisation des volumes peu de temps après la transcription, dès le premier tiers du siècle.

Enfin la Bible se présente comme la pièce maîtresse de la production primitive par l'attention portée à son ornementation, seule entorse à la sobriété inhérente à la règle de vie cartusienne. Le contenu et la fonction même du Livre expliquent l'exception.

Cinq décorateurs se sont partagés l'ornementation de la Bible. Comme pour les copistes, la part de chacun est bien inégale et la répartition des interventions confirme à nouveau l'agencement primitif en deux volumes : le premier artiste, aidé ponctuellement de deux mains, a travaillé sur le premier volume ; le deuxième artiste s'en est tenu au second volume, relayé, pour le début des Evangiles par une autre main¹⁹.

Les initiales du premier artiste²⁰ offrent quelques caractères bien particuliers (Fig. 1, p. 79) : le fond sur lequel se détachent ses compositions est bordé d'un seul liseré, le plus souvent jaune. Le dessin des têtes animales est assez uniforme, avec un œil arrondi ou en amande surmonté d'une ou deux lignes simulant un bandeau. Le cou allongé de certains de ces animaux, de même que certaines tiges épaisses, sont renforcés par le tracé de longues fibres. L'artiste fait un usage abondant de gros fleurons pour marquer l'extrémité des tiges. Les nœuds d'entrelacs constituent l'essentiel des motifs géométriques.

Le deuxième décorateur fait preuve d'une technique plus assurée et ses réalisations surprennent souvent par leur originalité (Fig. 2, p. 79)²¹. Les têtes animales prolifèrent et l'angle sous lequel elles sont dessinées est variable : de profil ou de face, sous forme de masque, mais aussi de trois quarts, ce qui est plus exceptionnel dans les réalisations

17. Son contenu n'a d'ailleurs rien de spécifiquement cartusien. Il reprend le cursus des lectures de l'Écriture Sainte au long de l'année, attribué par le *Décret* de Gratien au pape Gélase I^{er} (492-496), et énoncé dans les *Ordines Romani* XIII et XIV de la fin du VII^e et du début du VIII^e siècle. P.-M. Gy, "La Bible dans la liturgie du Moyen Âge", *Le Moyen Âge et la Bible*, Paris, Beauchesne, 1984, p. 551 (Bible de tous les temps, 4). Les cisterciens suivent le même cursus au XII^e siècle : P. Vernet, "Historia. La lecture de la Bible en communauté dans les monastères cisterciens au XII^e siècle", *Liturgie*, 67, 1988, p. 305-309.

18. B. Bligny, *Recueil...*, p. XI.

19. Le terme de main est employé pour différencier les interventions très ponctuelles de celles des deux artistes qui ont réalisé l'essentiel du décor.

20. Le premier volume actuel [Ms. 1] et certains livres du troisième [Esdras, le premier livre des Maccabées et les Psaumes [Ms. 3].

21. Les initiales restantes du troisième volume [Ms. 3] et celles du second [Ms. 8].

contemporaines. Un véritable répertoire peut être dressé : loups, hérissons, têtes d'ours ou d'ovins, serpents, quadrupèdes aux museaux courts ou longs, oiseaux, dragons. Le répertoire des formes végétales est également riche avec, parmi les feuillages les plus caractéristiques : la feuille-boule dont chaque foliole est marquée d'un œil à la manière des plumes de paon ; le feuillage déployé en éventail aux lobes coiffés de griffes ; la feuille soufflée à lobe proliférant ou encore la feuille dont les lobes sont enroulés à la manière de vagues. Les fonds sur lesquels se détachent ces initiales sont cernés d'un double liseré dont les couleurs contrastées en soulignent la découpe. L'agencement des formes les unes par rapport aux autres fait preuve aussi d'une grande imagination et la lettre "O", par exemple, a particulièrement inspiré le décorateur : une ronde de masques ovins se trouve nez à nez avec une deuxième ronde de têtes de loups couplées ; ou encore quatre loups se mesurent deux à deux, une patte redressée et le corps transpercé d'un feuillage.

Quelques initiales du troisième volume [ms. 3]²² présentent des caractéristiques qui laissent supposer l'intervention d'une autre main. L'encre utilisée est d'un brun plus clair et le dessin est abondamment rehaussé de vert ; une nouvelle forme de feuille, longue et courbe, est largement utilisée et les têtes des quadrupèdes, assez maladroitement dessinées, ont la courbure du nez très accentuée.

L'initiale du quatrième livre des Rois [ms. 1, f. 205r] est probablement due à une deuxième main. Le dessin à l'encre brune et rouge se détache sur un fond de couleurs dont l'encadrement est souligné d'un grènetis. Le nœud d'entrelacs constitue l'ornementation principale et deux profils de quadrupèdes et d'oiseaux, dont le dessin diffère de celui des autres décorateurs, soulignent les articulations de la panse et la base du jambage.

Si l'observation minutieuse laisse déceler l'intervention de plusieurs mains, un effort général de coordination est à noter. Toutefois celui-ci ne semble pas avoir été imposé car une troisième main intervenue pour l'ornementation de la Table des canons et des prologues aux Évangiles [ms. 8, ff. 136-145v], tranche véritablement avec les réalisations précédemment décrites par ses motifs représentés aussi bien que les tons employés (Fig. 3, p. 81). Les éléments géométriques forment la base des compositions (chevrons, quadrillages, grènetis, cercles, tresses...). L'artiste associe le bleu à des tons chauds tels que le jaune, orange, rouge, brun.

L'interrogation sur la provenance des modèles proposés aux moines pour la copie se pose à nouveau, mais cette fois en d'autres termes car il s'agit maintenant de trouver l'ascendance stylistique de ce décor.

La comparaison avec un Graduel de Narbonne, proposée par Jean Porcher [BNF, Lat. 780], a longtemps orienté les recherches vers la Narbonnaise²³. L'esprit avec lequel les initiales sont exécutées est, en effet, proche de celui de la Bible (dessin d'entrelacs ou de rinceaux réservés sur fonds colorés). Toutefois le tracé offre des divergences notables : nœuds d'entrelacs plus lâches, dessin caractéristique des têtes animales avec un bourrelet à la naissance du museau et une barbe à longues mèches sous la mâchoire inférieure, petites feuilles lobées ou tréflées, profil humain et petit personnage, autant de formes étrangères au répertoire des décorateurs de la Bible. De plus, parmi les couleurs employées (bleu, vert, rouge), il n'est fait usage ni de jaune ni de pourpre, tons privilégiés pour le fond des initiales cartusiennes.

Walter Cahn suggère d'autres rapprochements, notamment avec un manuscrit de la *Cité de Dieu* de saint Augustin originaire du prieuré clunisien de Saint-Saturnin-du-Port

22. Tobie (ff. 137r et 137v), Judith (f. 143r), Esther (ff. 150v et 151r), Maccabées (ff. 171v, 188v).

23. J. Porcher, *Les manuscrits à peinture en France du VI^e au XII^e siècle*, Paris : BNF, 1954, p. 50 ; *L'enluminure française*, Paris, 1959, p. 23 ; *Dix siècles d'enluminure et de sculpture en Languedoc (VII^e-XVI^e siècles)*, Toulouse : musée des Augustins, 1954-1955, p. 5 ; R. Saint-Jean, "L'enluminure romane", *Languedoc roman*, La Pierre-qui-Vire, 1975, p. 381 (Zodiaque, 43).

(Pont-Saint-Esprit, diocèse d'Uzès) [BNF, Lat. 2060]²⁴ : le tracé de la large feuille en éventail ou de la feuille aux extrémités soufflées est proche de celui de la Bible, de même que la technique du dessin réservé se détachant sur un fond pourpre auquel s'ajoute l'emploi de vert, rouge, jaune, bleu mosaïqué dans le champ. Mais des formes originales, totalement absentes des manuscrits cartusiens, complètent ces aspects, notamment l'encadrement à renflements lobés, ou la bague ornée d'une feuille engainante.

L'évocation, par P. Vaillant, des manuscrits produits à Saint-Martial de Limoges permet d'affiner encore les recherches²⁵. Sur le premier volume des *Morales sur Job* de saint Grégoire issu de cette abbaye [BNF, Lat. 2208], un deuxième artiste intervient à partir du feuillet 94r. L'observation des initiales de sa main est particulièrement intéressante, notamment le tracé du décor végétal qui offre une parenté étroite avec celui de la bible cartusienne. Le dessin réservé se détache sur un fond mosaïqué dans le champ rouge, jaune, vert. Or, dans la production du *scriptorium* de Saint-Martial de Limoges, l'intervention de cet artiste marque, de façon très nette, une rupture avec le répertoire ornemental précédent et coïncide avec l'arrivée dans l'abbaye d'artistes bourguignons, arrivée qui s'explique par la nomination du premier abbé clunisien, Adémar, en 1063²⁶.

Un autre manuscrit offre des perspectives particulièrement intéressantes. Il est daté de la fin du XI^e siècle et contient les *Vies des saints*, [BNF, lat. 3779]²⁷. Il est regroupé avec les manuscrits issus du *scriptorium* de Cluny dans l'étude de Fernand Mercier. Les trois grandes initiales de ce volume sont de la même main. La technique reste le dessin réservé, parfois rehaussé de jaune ou de vert, sur fond de couleur jaune et orange. Les feuillages et les têtes animales reprennent des formes déjà entrevues dans le manuscrit cité de Limoges. S'ajoute le tracé d'un félin dont le corps est transpercé par deux tiges feuillues ("S", f. 132r), thème utilisé par le second artiste de la Bible.

Une source d'inspiration commune existe entre l'ornementation de ces manuscrits bien qu'il soit difficile d'en établir le lien. Il semble cependant que le modèle dont ont disposé les décorateurs de la Bible de Notre-Dame de Casalibus, soit à chercher du côté de l'abbaye bourguignonne, directement ou par l'intermédiaire d'un prieuré clunisien voisin de la Chartreuse.

L'évocation de la décoration bien distinctive d'un volume présent dans la bibliothèque de Chartreuse permet d'aller plus loin dans la recherche de cette ascendance stylistique clunisienne.

Il s'agit d'un manuscrit des *Morales sur Job* de saint Grégoire [Ms. 28], dont l'ornementation est totalement étrangère aux manuscrits copiés pour la bibliothèque du monastère. L'écriture de son copiste n'a pu être identifiée. Les initiales ornées d'éléments végétaux présentent un détail qui a son importance (Fig. 4, p. 81) : l'artiste dessine des feuilles tréflées dont chaque lobe est marqué d'un petit rond, puis il relie les petits ronds par deux traits courbes qui dessinent au centre de la feuille un "v" incurvé. Le motif tréflé est largement répandu dans les manuscrits germaniques. Mais le "v" incurvé qui relie les petits ronds des trois lobes peut être considéré comme un signe distinctif de Cluny, courant sur les

24. W. Cahn, *Romanesque manuscripts : the tweeter century. A survey of manuscripts illuminated in France*, 2 vol., Londres : Harvey Miller, 1996, II, n° 47. Voir pour le ms. BNF lat. 2060 : W. Cahn, *Romanesque...*, I, pl. 112, II, n° 48.

25. P. Vaillant, *La lettre ornée à travers les manuscrits cartusiens de la bibliothèque de Grenoble (fin XI^e-XV^e siècles)*, Grenoble/Paris, 1945, p. 6.

26. D. Gaborit-Chopin, *La décoration des manuscrits à Saint-Martial de Limoges et en Limousin du IX^e au XII^e siècle*, Paris/Genève, 1969, p.111-116, cl. 133, 135, 136.

27. F. Mercier, *Les Primitifs français. La peinture clunysienne en Bourgogne à l'époque romane*, Paris, 1931, p. 120. M. Schapiro signale ce manuscrit comme provenant probablement de Saint-Vincent de Châlon, sans apporter davantage de précisions : *The Parma Ildefonsus, a romaneseque illuminated manuscript from Cluny and related works*, New-York, 1964, p. 29, note107.

manuscripts de la fin du XI^e et du début du XII^e siècle²⁸. Une comparaison avec les initiales ornées d'un manuscrit clunisien, un recueil de sermons de saint Augustin, [BNF, Nouv. acq. lat. 2247], révèle de façon éclatante l'emprise de Cluny sur le décor du manuscrit de Grenoble : même technique du dessin à l'encre, rehaussé de jaune sur fond de couleur, même tracé des tiges bourgeonnées et du feuillage tréflé. A moins d'un artiste particulièrement appliqué, qui cherche à reproduire le modèle qu'il a sous les yeux, ce n'est pas simplement le modèle, mais le manuscrit lui-même qui pourrait provenir de la célèbre abbaye. Il ne porte aucune marque de possession. La reliure, restaurée, est moderne.

Mais l'histoire de ce manuscrit se complique lorsque l'on remarque qu'à la suite du texte de saint Grégoire, sans rupture codicologique, mais avec une rupture de style très nette, un copiste a écrit le *Commentaire sur les Epîtres de Paul* de saint Jérôme (Fig. 5, p. 83). Or ce personnage a une importance particulière car il constitue, par son écriture, le maillon le plus significatif du vaste regroupement de manuscrits produits à la chartreuse de Portes dans le deuxième tiers du XII^e siècle. Le livre est donc bien présent à Portes dès cette période. A partir de ces observations, les hypothèses ne peuvent que se multiplier.

La présence de ce copiste permet-elle d'attribuer au même lieu, l'exécution de l'ensemble du manuscrit ? Le contraste de style entre les deux parties rend bien douteuse une telle attribution. Le copiste a plus probablement complété un volume dont les derniers feuillets étaient restés blancs, pratique relativement courante à cette époque. Cette forte empreinte clunisienne pourrait-elle s'expliquer par un premier séjour du manuscrit à la Grande Chartreuse qui, ayant transcrit déjà en double exemplaire le texte de saint Grégoire, a pu se dessaisir de ce volume qui lui aurait été préalablement offert, pour le transmettre aux moines de Portes²⁹ ? L'étude des manuscrits montre en effet de nombreux cas de transfert de volumes d'une maison à l'autre et la Grande Chartreuse était certainement l'endroit où les nouvelles fondations s'adressaient en priorité lorsqu'elles désiraient se constituer une bibliothèque. Mais ce manuscrit peut aussi bien témoigner des relations directes entre les clunisiens et les solitaires de Portes. Aucune trace écrite n'a subsisté de l'existence de tels rapports, mais Pierre le Vénéral intervient lui-même en 1122 pour régler certains accords entre son prieuré voisin d'Innimont et les moines de Portes. Sans doute a-t-il contribué, au même titre que l'évêque Hugues I^{er} de Grenoble, présent également dans les tout premiers actes du monastère, à rapprocher les ermites de Portes de ceux de la Grande Chartreuse³⁰.

A défaut de pouvoir résoudre actuellement les énigmes offertes par l'observation de ce dernier manuscrit, au moins est-il possible de souligner à nouveau la cohérence entre ces rapprochements stylistiques et les sources littéraires que sont la correspondance entre Pierre le Vénéral et les prieurs Guigues et Anthelme dans laquelle mention est faite d'échanges de livres³¹ ou encore l'acte par lequel en 1156, les chartreux répondent à l'octroi de suffrages spéciaux par l'abbaye de Cluny en prenant une mesure analogue et précisent, parlant des frères de cette congrégation, "[...] depuis le temps de la naissance de la maison de Chartreuse [...] ils ont soutenu notre pauvreté par de nombreux bienfaits"³². Le prêt ou le don de livres serait à mettre au compte de ces bienfaits.

Dominique Mielle de Becdelièvre

28. M. Schapiro, *The Parma Ildefonsus...*, p. 26-29.

29. A priori, rien ne permet d'affirmer que les manuscrits des *Morales sur Job* réalisés à la Grande Chartreuse ont été copiés sur ce texte.

30. T. Heckmann, *Recueil des actes de la chartreuse de Portes 1115-1250*, thèse de l'Ecole des Chartes, dactyl., 3 vol., 1981-1982, I, p. 34-35, 172 ; II, acte 31, p. 81-82.

31. *The Letters of Peter the Venerable*, ed. G. Constable, Cambridge (Mass.), 1967, Ep. 24, I, p. 44-47, II, p. 111-112 ; Ep. 132, I, p. 333-334, II, p. 186.

32. B. Bigny, *Recueil...*, p. 65-69.